



# La grâce de saint Augustin

**SERMONS** Introuvables depuis un siècle et demi, ses textes consacrés à la lecture de l'Écriture sainte sont réédités.

## SERMONS SUR L'ÉCRITURE

De saint Augustin, traduit par l'abbé Jean-Baptiste Raulx, édition de Maxence Caron, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1568 p., 33 €.



SEBASTIEN LAPAQUE  
lapaque@lefigaro.fr

**A**UGUSTIN, qu'on célèbre généralement comme un magnifique écrivain de langue latine, c'est d'abord une voix. Écoutez-le s'adresser au peuple de Numidie, province d'Afrique du Nord fidèlement chrétienne longtemps avant la Gaule : « *Quelle que soit la vie présente, on s'y attache, et malgré ses chagrins et ses misères, on craint, on tremble d'arriver au terme de cette chétive vie. Puisqu'on aime ainsi une vie pleine de tristesse et périssable, ne doit-on pas considérer combien la vie immortelle est digne de notre amour ?* » Le fils de Monique, né à Thagaste en 354 et mort à Hippone en 430, deux antiques cités de l'actuelle Algérie, commente ici une page de l'Évangile de Matthieu ; ailleurs, il éclaire l'épître de saint Paul aux Romains, un mot d'Isaïe, un passage de la Genèse.



Mais toujours la même fièvre l'habite, la même passion l'anime, le même feu dévore son cœur, ainsi que le peintre Philippe de Champaigne l'a donné à voir dans un célèbre tableau. C'est que le Grand Siècle a follement aimé saint Augustin, qu'il ait plutôt penché du côté de Port-Royal (Saint-Cyran, Pascal) ou du côté de Versailles (Bossuet). Dans la

préface consistante qu'il a rédigée pour accompagner le fort volume de *Sermons sur l'Écriture* de saint Augustin, qui paraît aujourd'hui après cent cinquante années d'oubli au fond des bibliothèques, le philosophe Maxence Caron, parfait connaisseur des classiques, mais également de la pensée allemande et de l'œuvre de Philippe Muray, a raison de souligner qu'il

y a des choses qu'on n'entend pas chez de très nombreux écrivains lorsqu'on n'a pas connaissance de ces prônes magnifiques que leurs bons maîtres leur avaient injectés en intraveineuse.

## Le récit du présent

« *L'essentiel, écrit-il, est de retrouver ces pages dont nulle époque n'a fait l'économie en un millénaire et*

*Saint Augustin, par Philippe de Champaigne, vers 1645-1650 (détail).*

LYLHO/LÉENAGE

*demi, pages qui sont au fondement de notre civilisation et que connaissent eux-mêmes, par étude, goût, cœur ou imprégnation tous les auteurs classiques, XX<sup>e</sup> siècle inclus. Qu'ils soient romanciers, poètes, philosophes, historiens, tous évoluent de toute façon dans l'horizon de ces textes, et c'est laisser échapper quelque chose de leur œuvre, parfois même leur œuvre, que de ne pas y lire souvent la présence biblique telle qu'Augustin la transmet dans ce présent de l'indicatif que caractérise l'éternité.* »

Si l'auteur des *Confessions* a le don de jongler avec toutes les ex-tases du temps, il trahit en effet un attachement singulier pour le présent, qui ne devient pas le temps en s'échappant dans le passé, comme l'ont pensé certains philosophes, mais en devenant récit, ainsi que l'a montré Paul Ricoeur. Et le récit que composent les 183 sermons que l'on redécouvre aujourd'hui, c'est celui de l'histoire du salut.

Alors venez, venez et voyez. L'œuvre de saint Augustin, trop souvent réduite aux 13 livres des *Confessions*, est un pays sans frontière, un immense continent à l'intérieur duquel il est toujours fascinant de s'engager, de se perdre et de se retrouver. ■